

Gros-Jean

Comédie dramatique

Genre : Comédie Dramatique

Durée approximative : 80 minutes

Personnages

- **L'HOMME** : entre 45 et 50 ans. Un homme assez solitaire et casanier, plutôt désabusé, ayant besoin de « respirer », de ne plus sentir de pression extérieure. Paradoxalement, il n'est pas en rupture avec le reste de la famille et a besoin de se sentir entouré.
- **LA FEMME** : entre 40 et 45 ans. Une femme simple, dynamique, plus intelligente et fine qu'elle n'ose le prétendre. Elle a besoin de sentir l'affection autour d'elle. Elle donne le sentiment de manquer un peu de confiance en elle, mais elle est en fin de compte la plus solide.
- **LA MERE** : entre 70 et 80 ans. Catherine se fait appeler par son prénom et demande à être vouvoyée. C'est une femme cultivée, mais snob et arrogante. Elle vit chez son fils depuis la mort de son ex-mari.
- **LA FILLE** : une adolescente entre 15 et 17 ans.

Synopsis : Un homme rentre chez lui un vendredi soir, plus tôt que prévu. Heureux de se retrouver un peu seul, mais surpris de ne pas y trouver son chien Gros-Jean, un bulldog anglais. Les autres membres de la famille vont finir par débarquer les uns après les autres. L'inquiétude grandissante devant la disparition du chien va alors mettre tout le monde sur les nerfs et donner lieu à quelques règlements de compte...

Et si tous, finalement, recherchaient quelque chose qui n'était pas Gros-Jean...

Décor : *Un salon plutôt confortable. Un canapé et deux fauteuils. Une table basse face au canapé. Un frigo dans le coin de la pièce et de l'autre côté, un porte-manteau.*

Costume : L'HOMME en costume et chapeau, la cravate dénouée. LA FEMME en trench et tailleur élégant. LA MERE vêtue très élégamment. LA FILLE en jean et basket.

Scène 1

(On entend des pas à l'extérieur. Une porte s'ouvre. Débarque un homme d'une quarantaine d'années, en costard-cravate et coiffé d'un chapeau. Il se laisse tomber comme un arbre mort sur le sofa et jette nonchalamment son porte-documents près de lui).

L'HOMME :

C'est fini !

Sans regret.

(Il souffle un grand coup puis appelle à la cantonade) :

Je suis rentré !... Y a quelqu'un ?...

(Il ôte ses mocassins qui semblent le faire souffrir et les expédie à l'autre bout de la pièce). Oh, que c'est bon, putain !

(De nouveau) Y a quelqu'un ?... Emma ? ... Louise ?... Arthur ?... Bon, bon, personne apparemment... (Visage crispé, voix doucereuse) Catherine... ?

(Il se lève, tout guilleret, esquisse un improbable Moon Walk en chaussettes et lance d'une voix chantante et puérile, en détachant bien les syllabes) :

Je suis tout seul, pei-nard, per-sonne pour m'emmerder.... Plus de pa-tron, pas de fa-mille..Pei-nard !

(Il s'inquiète un peu, ne bouge plus, vérifie à nouveau)

Personne, vous êtes sûrs ? Sinon, faut le dire tout de suite, faut se manifester maintenant... Pas de blagues, pas de fausses joies, surtout pas de fausses joies... (Son visage s'illumine).

Oh, le pied ! Je suis seul, je peux soliloquer, danser, dire n'importe quelle connerie, je peux même chanter des trucs ringards à tue-tête sans avoir à subir les foudres de tous les pissee-vinaigres de cette famille, mais je peux aussi jouer au crooner...

(Tout en jouant avec son chapeau qu'il va accrocher au portemanteau, il se lance dans un scat improvisé en prenant une voix à la Sinatra.)

Di dodoo wah

Be doo wah, be doo

Di dodoo wah

Be doo wah, be doo...

(De nouveau, un doute l'assaille) : Vous êtes sûrs qu'il n'y a personne ? Sûrs... ? Parce que là, c'est la honte...

Bon, analysons froidement la situation : nous sommes le vendredi 5 avril, il est précisément 16 heures et sept minutes. Je suis officiellement en week-end. Emma a son cours de poterie après le lycée et ne rentrera pas avant 19h. Louise va se faire un petit *afterwork* (*La prononciation est exagérée*) avec ses collègues comme chaque vendredi et ne sera pas là avant...disons, 20h. Et encore... Après le collège, Arthur file direct à l'entraînement de foot. Retour prévu à 19h. Oh putain, ça sent bon... !

(Il tente de calmer son enthousiasme)

Ouais, mais il y a Catherine... Donc plus d'horaire. (*Son visage se crispe*)

Nous avons affaire ici à l'élément le plus imprévisible et le plus incontrôlable de toute la famille. Elle peut rentrer à minuit et tenir le crachoir à ceux qui ont le malheur d'être encore debout en leur débitant par le menu toute sa soirée : entrée, plat, dessert. Le spectacle qu'elle a vu, les discussions qu'elle a eues, et surtout (*Prenant une voix affectée de grande dame*) « les émotions qui l'ont traversée »... Et là, c'est long, mais que c'est long... !

(Il continue ironiquement à l'imiter.) Car voyez-vous, Catherine de Saint-Gourdon - c'est le véritable nom de ma mère- a une sensibilité à fleur de peau. Elle aime les Artistes, les Créateurs, les gens Hors du Commun.

(Il reprend sa voix.)

Les autres, ceux qui n'inventent rien, ceux qui ne s'élèvent pas au-dessus de leur misérable condition humaine, et j'en fais partie, elle les méprise. En tout cas, elle les ignore. Ils n'existent pas à ses yeux.

Bref, quand ma mère voit un spectacle, on a droit à sa petite critique, son petit retour circonstancié. On écoute un peu au début par politesse, puis plus du tout, par lassitude, mais elle s'en contrefout, elle a son auditoire, alors elle parle, elle parle, elle s'épanche, elle cherche à briller...

La dernière fois, j'ai voulu me carapater, elle m'a suivi jusque dans la salle de bain. Elle aurait dû comprendre. J'avais enfilé un pyjama, je me brossais les dents, je faisais des gargarismes pas très ragoutants en me regardant dans la glace, je crachais dans le lavabo, je m'arrachais les poils de nez, mais ça ne la dérangeait aucunement... Elle poursuivait son petit bonhomme de discours (*Il prend une voix haut perchée*) : « Si tu avais vu cet Opéra... Oh ! La scénographie...mais d'une finesse, d'une intelligence... ! Remarquable ! » Moi, je me brossais les dents, je voulais me coucher, j'en avais rien à foutre de son opéra. Et plus elle parlait, plus je frottais fort... Quand elle a vu que je

saignais des gencives, elle m'a juste dit : « Trop de bonbons », comme si j'étais encore un enfant de cinq ans. Je suis allé me coucher en refermant bien la porte derrière moi ...Devant elle.

(Silence)

Ah, ma mère...

Cela dit, méfiance : j'ai émis l'hypothèse qu'elle pouvait rentrer à minuit mais elle peut aussi se pointer d'un instant à l'autre, un roman sous le bras, et squatter le sofa toute la soirée !

Bon, pas de panique, mon p'tit Jojo, prenons les choses comme elles viennent. Tu vas te diriger calmement vers le frigo, (il reprenant son impro jazzy) *Be doo wah*, tu vas attraper une bière bien fraîche, *Do be doo, wah, be doo*, et tu vas me faire le plaisir de te détendre...Je te trouve un poil tendu en ce moment, prends soin de toi mon garçon...

(Il revient, une bière à la main, la décapsule et se vautre dans la sofa)

Ah, que j'aime ma conversation ! Jamais la moindre anicroche entre moi et moi-même, toujours sur la même longueur d'onde, une vie solitaire certes, mais en bonne intelligence !...Que c'est bon de s'écouter parler !

(Il renifle l'air autour de lui.)

Oh, mais ça pue ici... C'est une infection... C'est encore ce foutu... (Il appelle) Gros-Jean ! Gros-Jean ! T'es où ? Il est où le gros chien-chien qui pue du cu-cul ?

(Il siffle)

Il est où le gros sac à pupuces à son papa ?

(Il change de ton)

Où est-ce qu'il est encore fourré celui-là ! J'espère qu'il est pas dans la chambre...Pas envie de dormir les fenêtres ouvertes...

Gros-Jean !... Gros-Jean !

(Il est sur le point de sortir de la pièce pour vérifier, puis se ravise).

Et puis, merde ! C'est pas ce foutu clébard qui va m'empêcher d'écluser une petite bière. (Il vient juste de s'asseoir dans le canapé)

Profitons d'être seul tant qu'il est encore temps !

(Il allonge ses jambes sur la table basse devant lui.)

Scène 2

(Une femme en tailleur entre précipitamment. Elle fait valdinguer ses talons hauts à travers la pièce)

LA FEMME (*Surprise*)

Ah Jo, t'es déjà là !

L'HOMME (*Il retire aussitôt ses jambes de la table, regarde sa montre, masque vaguement sa déception, repose sa bière*)

Loulou ! Tu finis tôt, dis donc ! Pas d'apéro ce soir ?

LA FEMME (*Elle enlève son trench qu'elle accroche au porte-manteau. Elle semble exténuée.*)

Non, Charlotte part en week-end à Deauville avec son nouveau mec et Lili a la crève...Et toi, tu ne devais pas boucler le dossier avec les Chinois ?

L'HOMME

Si, mais ces cons ont tout fait capoter au dernier moment. Ils ont préféré une entreprise espagnole. Résultat : je suis sorti plus tôt.

LA FEMME

C'est dommage, tu dois être déçu...

L'HOMME

Déçu de quoi ? D'être en week-end ?

LA FEMME

C'était un gros contrat, non !?

L'HOMME

Ouais...

LA FEMME

Tu t'en fous... !

L'HOMME

Exact !

LA FEMME (*Ironique.*)

Bravo !

L'HOMME

Ecoute, c'est toi-même qui m'as dit de prendre de la distance avec le boulot. C'est ce que je fais : je relativise. Alors oui, je m'en fous un peu, c'est pas ma boîte.

LA FEMME

T'as 5% dedans, tout de même !

L'HOMME

C'est ce que je dis, je suis un actionnaire très minoritaire.

LA FEMME

N'empêche que si vous aviez décroché le contrat avec cet investisseur chinois, ça représentait tout de même une jolie petite somme... Faut qu'on pense à mettre un peu de côté pour Emma. Si elle veut faire une école privée après le bac, ça va nous coûter cher... T'as perdu combien au juste dans cette histoire ?

L'HOMME

Pour mézigue, deux mille balles...

LA FEMME

Tu laisses filer deux mille euros, comme ça, et tu t'en fiches !

L'HOMME

J'ai rien laissé filer, j'y suis pour rien. Ce sont les Chinois qui se sont retirés, nuance !

LA FEMME .

Ça a pourtant l'air de glisser sur toi. (*Sarcastique.*) Monsieur est en week-end, il prend sa petite bière, il est content, la vie est belle ! ...

L'HOMME

Ouais ! Tu veux que je réagisse comment ? Que je me mette à chialer ?

LA FEMME

Non, mais deux mille euros tout de même...

L'HOMME (S'emporte.)

Eh bien, ça s'est pas fait ! Voilà ! On va pas épiloguer.

LA FEMME

Qu'est-ce qui passe ? Pourquoi t'es à cran comme ça ? Tu ne vas pas encore nous faire un *burn-out*...

L'HOMME

« Nous faire un *burn-out* »... « Encore »... Non, mais tu t'entends parfois... ! « Nous faire encore ».... Qu'est-ce que je vous ai

fait au juste ? A vous, rien ! Moi, oui, j'ai fait une dépression. Moi, tout seul, comme un grand !

LA FEMME

T'as compris ce que je voulais dire...

L'HOMME

Non, désolé, j'ai pas compris...J'ai eu une mauvaise passe il y a deux ans, c'est vrai, merci de me le rappeler, mais tout ça, c'est derrière moi. Je m'en suis relevé. Sans l'aide de personne en plus ! « Nous faire un burn-out », franchement... !

LA FEMME

Pas la peine de prendre la mouche. Désolé si l'expression était un peu malheureuse. Tu ne vas pas me reprocher de m'inquiéter pour toi.

L'HOMME

(Toujours énervé) Eh bien, c'est pas la peine. Et puis, arrête de me parler du boulot. Le travail, le travail...Tout le monde n'a que ce mot-là à la bouche... Le fric aussi, j'ai oublié !... Est-ce que je te demande si tes parfums se vendent bien ?

LA FEMME

Non, ça c'est sûr. Tu me demandes jamais rien.

L'HOMME

Ah, tu vois !

(Un silence s'installe)

LA FEMME (*Calmement.*)

N'empêche que tu es à cran en ce moment.

L'HOMME

Mais ça va pas recommencer ! C'est juste que j'en ai marre de devoir sans cesse m'expliquer pour tout. J'ai juste envie d'être en week-end et qu'on me foute la paix.

LA FEMME

Désolée d'habiter ici....

L'HOMME

Arrête, t'es ridicule...Ne retourne pas la situation... Je demande simplement un peu de calme, de solitude. Je veux pouvoir respirer, souffler tranquillement après une semaine de merde à essayer de ficeler un dossier à la con avec des investisseurs tout aussi cons...

LA FEMME (*A voix basse*)

T'es à cran...

L'HOMME

Je suis pas à cran, je veux juste me détendre, chez moi, sans ...

LA FEMME

Sans quoi ?

L'HOMME (*Confus*)

Sans...Sans renifler cette odeur de chien qui pue (*Il hurle*) Gros-Jean ! T'es où bordel ?

LA FEMME (*En aparté*)

Il est totalement à cran.

L'HOMME (*Hurlant plus fort.*)

Pourquoi tu pues comme ça ? Gros-Jean !

LA FEMME

Mais calme-toi, enfin ! Tu te rends compte de l'état dans lequel tu te mets ! Et, je t'en prie, laisse ce chien en dehors de tout ça. C'est pas la peine de t'en prendre à Gros-Jean, il ne t'a rien fait. Il est où d'ailleurs, tu l'as vu ?

L'HOMME

Tu vois bien que je le cherche !

LA FEMME

Tu ne l'as pas vu quand tu es rentré ?

L'HOMME

Non...

LA FEMME

T'es rentré quand ?

L'HOMME

Je sais plus...

LA FEMME

Environ... ?

L'HOMME

Une trentaine de minutes, peut-être...

LA FEMME

(*D'une voix enfantine, enjouée, Elle a le buste baissé, les yeux en maraude, le cherche partout*)

C'est bizarre tout de même...Il ne t'a pas fait la fête quand tu as ouvert la porte... !?

L'HOMME (*Dans sa barbe.*)

A moi, il me fait plus la tête que la fête...

LA FEMME (*L'appelant.*)

Gros-Jean ! Mon beau chien ! Maman est rentrée du travail ! Il est où mon toutou d'amour ?

L'HOMME

Moche, bête et maintenant totalement sourd.

LA FEMME

Je t'ai entendu.

L'HOMME

J'ai rien dit.

LA FEMME

Si.

L'HOMME

Je plaisantais.

LA FEMME

Tu parles... (*Appelant.*) Gros-Jean ! C'est sensible une bête, ça comprend tout.

L'HOMME (*A part soi*)

Connaissant la bête, j'ai des doutes...

LA FEMME (*Qui continue de le chercher dans toute la pièce*)

Là encore, j'ai entendu... (*Elle appelle plus fort.*) Gros-Jean !

L'HOMME

Je sais.

LA FEMME

Tu ne l'as jamais aimé. Et lui le ressent. C'est très sensible un bulldog anglais, très sensible.

L'HOMME

Sans doute... Mais ça pue.

LA FEMME

Pas plus que ça... D'ailleurs, je te rappelle que c'est toi qui me l'as offert.

L'HOMME

Pour te faire plaisir.

LA FEMME

Toi aussi tu voulais un chien.

L'HOMME

Moi, je voulais un staff américain. C'est toi qui voulais un bulldog anglais.

LA FEMME

J'aime pas les chiens de combat. Ils me font peur. Je te rappelle qu'on a deux enfants...

L'HOMME (*Haussant les épaules.*)

Ça n'a rien à voir... !

LA FEMME (*Se redressant soudain.*)

Je sais pas ce que vous avez tous avec ces chiens-là, vous les mecs ! C'est quoi le problème ? Vous vous trouvez plus virils quand vous le tenez bien droit devant vous dans la rue ? (*Elle imite un macho tenant une laisse tendue comme un membre devant lui*). Ça vous prolonge, ça vous rassure, peut-être ?

L'HOMME

Oh, le vieux cliché ! C'est pathétique. D'ailleurs, je te signale qu'à l'origine, le bulldog anglais est un chien de combat...

LA FEMME

Gros-Jean ne lutte que contre le sommeil...

L'HOMME (*Souriant.*)

Un peu d'esprit, enfin...

LA FEMME

Tu trouves que j'en manque !

L'HOMME

Tu manques surtout de discernement... Tu sais, c'est gentil un staff, autant qu'un bulldog. Tout dépend de la façon dont on l'éduque.

LA FEMME

Parce que t'as éduqué Gros-Jean, toi !

L'HOMME

Ce clébard n'a pas besoin qu'on l'éduque. Il passe son temps à roupiller et à baver sur les coussins. L'éducation suppose qu'on

fasse appel à son intelligence. Or, Gros-Jean en est dépourvu. Il est con comme une ampoule. Je perdrai mon temps avec lui.

LA FEMME

Tu ne l'as jamais aimé.

L'HOMME (*Il la coupe*)

C'est faux ! A chaque fois, tu me sers la même rengaine. Puisque je te dis que je l'aime bien ce clébard !

LA FEMME

Tu vois, tu dis toujours « ce clébard » pour parler de Gros-Jean. On dirait que tu parles du chien du voisin.

L'HOMME (*La coupe de nouveau*)

Eh bien, tu as tort ! Figure-toi que j'ai de la tendresse pour cet animal. Vraiment. Il me fait rire. On dirait Churchill à quatre pattes. Ce n'est pas le chien dont je rêvais, mais j'y suis attaché autant que toi.

LA FEMME

Tu l'aimes bien, mais tu l'évites.

L'HOMME (*Surpris*)

Pardon !

LA FEMME

Tu ne le caresses jamais.

L'HOMME

Il sent mauvais. J'ai pas envie que son odeur imprègne mes fringues.

LA FEMME

Tu ne le sors pas.

L'HOMME

Tu m'as toujours dit que ça te plaisait de le promener...

LA FEMME

Tu m'as jamais dit que ça pourrait te plaire aussi.

L'HOMME (*Peu convaincant*)

Détrompe-toi, Louise...

LA FEMME

Quand tu dis « Louise », c'est que tu mens.

L'HOMME

Tu te trompes, Loulou...

LA FEMME

Lui, tu ne l'appelles jamais par son nom, sauf en gueulant. (*Elle l'imité*) Gros-Jean ! Gros-Jean !

L'HOMME

Si t'avais pas eu l'idée stupide de lui filer un blase pareil, toi aussi !... Gros-Jean, c'est risible.

LA FEMME

C'est ta mère.

L'HOMME

Quoi ma mère ?

LA FEMME

C'est elle qui l'a baptisé. Elle trouvait que ça faisait « littéraire »... (*Imitant les grands airs de sa belle-mère*)

L'HOMME (*Surpris.*)

Ah bon, c'est ma mère... ! Peu importe, le problème c'est pas son nom, c'est son odeur.

LA FEMME

Moi, je l'aime ce bon vieux Gros-Jean. Depuis deux ans qu'on l'a, c'est le seul qui ne fait jamais la tête dans cette maison.

L'HOMME

T'exagères.

LA FEMME

A peine.

L'HOMME

C'est sympa pour Emma et Arthur. Moi, à la rigueur...

LA FEMME (*Elle se rapproche de lui. Sa voix est plus calme, mais aussi plus ferme*)

Ose prétendre le contraire, Jo. Depuis deux ans, s'il n'y avait pas eu ce chien sous ce toit, combien de fois les murs nous auraient entendu rire... ?

L'HOMME (*Goguenard*)

Les murs ont des oreilles maintenant...

LA FEMME

Heureusement, non... Ici, c'est la maison des cris et des portes qui claquent. Tout le monde gueule : toi, moi, les enfants. Quant

à ta mère, elle n'a pas besoin d'élever la voix. Même ses silences sont des reproches.

L'HOMME

Les enfants sont des ados maintenant. C'est normal qu'ils s'emportent...

LA FEMME

Oui mais vu de l'extérieur, c'est le calme plat. Le bonheur parfait. Et moi je n'aime pas les faux-semblants. On vit dans le mensonge. On donne l'image de la gentille petite famille modèle, le gentil petit couple de quadras pour qui tout roule. La belle bagnole, pas de soucis à la fin du mois...C'est merveilleux, tout va bien !

L'HOMME

Mais qu'est-ce que tu racontes ? C'est quoi ce grand déballage ? De quoi tu parles ?

LA FEMME

De nous !

L'HOMME

Mais on parlait du chien il y a deux minutes ! Quel est le rapport avec « la petite famille modèle » ?

LA FEMME (*Elle souffle un grand coup, va s'asseoir dans le canapé et se prend la tête entre les mains*)

Je sais plus...

L'HOMME (*Il l'observe puis va s'asseoir près d'elle. Sa voix est redevenue douce*).

T'es fatiguée, Loulou. On est tous fatigués, d'ailleurs.

LA FEMME

Non, c'est pas ça.

L'HOMME

C'est quoi alors ?

LA FEMME

Donne-moi ta main. Ouvre-là. Compte maintenant.

L'HOMME

Quoi ! Mes doigts ?

LA FEMME

Compte les moments de bonheur qu'on a vécus ensemble ces deux dernières années.

L'HOMME (*Il fronce les sourcils*)

Avec Emma et Arthur ?

LA FEMME

Non, pas avec les enfants. Pas avec ta mère, non plus.

L'HOMME

Ça risque pas...

LA FEMME

Des moments qu'on a vécus tous les deux, toi et moi.

L'HOMME

Eh bien, j'en sais rien... La sortie en bateau avec Alex et Thomas.

LA FEMME

Non, tous les deux seulement.

L'HOMME (*gêné*)

Le week-end à Bruges.

LA FEMME (*Elle lui prend un doigt*)

Un.

L'HOMME

Le pique-nique sur les bords de Marne.

LA FEMME

Il y avait Alex et Thomas...

L'HOMME (*S'énervant*)

Je sais pas... Y en a plein... C'est quoi d'abord des « moments de bonheur » !

LA FEMME

Des moments volés où tout paraît léger.

L'HOMME

Volés à qui ?

LA FEMME (*S'agaçant*)

Oh Jo, ne joue pas sur les mots, je t'en prie... ! Je parle de ces petites parenthèses qu'on referme sur nous, des instants où on oublie tout, où est tous les deux, ensemble, dans notre bulle.

L'HOMME

Comme les sorties au cinoche ?

LA FEMME

On est allés jamais allés au ciné tous les deux depuis au moins cinq ans !

L'HOMME

Jamais !... T'es sûre !....

LA FEMME

Jamais.

L'HOMME

Mais t'es marrante, c'était pas facile avec les enfants, ils étaient plus jeunes, fallait les faire garder...

LA FEMME

Ta mère aurait pu le faire.

L'HOMME

Laisse Catherine en dehors de ça. Tu sais bien que c'est pas possible.

LA FEMME

A vrai dire, j'en sais rien. J'ai jamais compris pourquoi il lui était impossible de s'occuper de temps en temps de ses petits-enfants.

L'HOMME (*Confus*)

Ma mère... Ma mère a toujours eu horreur des contraintes. C'est comme ça. C'est une femme... libre, indépendante, assez désagréable, limite orchidoclaste.

LA FEMME

Traduction ?

L'HOMME

Casse-couilles.

LA FEMME

Effectivement, c'est un bon résumé...

L'HOMME

Déjà qu'elle n'a jamais eu l'instinct maternel. Alors, grand-mère... Les enfants n'ont pas de grand-mère. Ils ont Catherine. Tu te souviens du jour où Arthur l'a appelée mamie ! Le pauvre, il a pris cher. Il était haut comme trois pommes... Je le vois encore dans son pyjama rayé. Il pleurait à chaudes larmes en serrant son doudou...

LA FEMME

Tout ça pour dire...

L'HOMME

Tout ça pour dire qu'il ne faut rien attendre d'elle !

LA FEMME

C'est trop facile...Ça fait quatre ans qu'on la loge à l'œil. Il me semble que...

L'HOMME (*La coupe de façon autoritaire*)

Stop ! Je veux rien lui demander, rien lui devoir. C'est pas négociable. Je ne veux ni de son argent, ni de son temps.

LA FEMME

Elle s'en sort bien.

L'HOMME

Elle s'en est toujours bien sortie...Bon, Loulou, pas ce soir. On arrête de parler. Ce soir, je voulais passer un moment agréable, tranquille. Et toi, tu débarques sans prévenir...

LA FEMME

Parce qu'il faut que je te prévienne avant d'arriver chez moi...

L'HOMME

Non, mais normalement, à cette heure-ci, tu fermes la boutique et tu vas boire des caïpirinhas avec Charlotte et Lili. Et je l'avoue, égoïstement, j'espérais me retrouver un peu seul dans cette baraque pour au moins deux ou trois heures. Tu peux le comprendre, non ! Ce n'est pas d'une folle exigence non plus...

LA FEMME

Non, tu as raison. D'ailleurs, tu n'exiges jamais rien des autres, ni de moi, ni de tes enfants, et surtout pas de ta mère.

L'HOMME (*Excédé*)

Et c'est reparti !

LA FEMME (*Elle continue, impassible*)

Tu exiges tellement peu des autres qu'on est en droit de penser que t'en as rien à foutre.

L'HOMME

Tu dis vraiment n'importe quoi !

LA FEMME

Oh, tu n'es pas le seul ! Tout le monde dans cette maison vaque à ses petites affaires sans se soucier des autres. Les enfants ont toujours le nez planté dans les écrans. Toi, tu es taciturne,

t'as l'air détaché de tout, t'es sur ton petit radeau et tu dérives tristement...Il n'y a que Gros-Jean ici qui ne m'oublie pas. Quand je rentre le soir, sur la route, je pense à lui, uniquement à lui. Tu sais pourquoi ?

L'HOMME (*D'une voix lasse, blasée*)

Vas-y...

LA FEMME

Parce que lui m'attend. Lui seul. Tu trouves ça normal ?

L'HOMME

Non, effectivement, ce n'est pas normal. A *minima*, tu pourrais d'abord penser à tes enfants avant de penser à un bulldog anglais.

LA FEMME (*Ironique*)

A minima...Tu parles comme un juge. Tu ne parles pas à ta compagne, là ! Tu juges la mère, la mauvaise mère.

L'HOMME

Ce n'est pas ce que j'ai dit.

LA FEMME

C'est vrai, mais tu le penses, c'est pire. Une mère doit *a minima* penser à ses enfants en premier...Tu as un modèle en tête ?

L'HOMME

Tais-toi.

LA FEMME

Depuis deux ans, le seul qui me regarde, qui m'attende, qui me fasse rire, qui accepte mes gestes de tendresse, c'est Gros-Jean. Alors oui, il ne sent pas très bon. Oui, il bave partout, il pète et quand il ne bave pas, quand il ne pète pas, il pionce. Et quand il pionce, il continue de baver, de péter et de sentir mauvais, mais j'adore cette mauvaise odeur, parce que c'est le sienne, parce que je l'aime et qu'il m'aime...J'adore ses grands yeux tristes et beaux quand j'arrive le soir. Il est là, devant la porte, gentiment installé sur son derrière et il me fixe. Il se tient sagement devant moi, il me regarde enlever mon manteau, poser mon sac à main. Je sais qu'il n'en peut plus d'attendre, qu'il veut sortir, mais ce qui lui importe avant tout, c'est de recevoir mes caresses...

L'HOMME

T'as fini ?

LA FEMME (*Inquiète*)

Oui...D'ailleurs, il aurait dû être là. Où est-ce qu'il est bon sang... ? Il faut que je le sorte. Ça nous fera du bien.

(*Elle l'appelle*) Gros-Jean ! T'es où mon beau chien ?...

(*Elle sort*)

Scène 3

L'HOMME (*Retourne s'asseoir, péniblement, aperçoit sa bière et avale une lampée*)

Un peu de calme, enfin.

LA MÈRE (*Déboule dans la pièce sans crier gare*)

Quelle journée ! Punaise, quelle journée !

(*Elle aperçoit les chaussures de son fils et les range aussitôt près de la porte, de façon bien symétrique. Elle voit celles de sa belle-fille mais n'y touche pas*)

Déjà à la bière, à cette heure-ci ! Bravo ! Encore à te morfondre...Tu me diras : tu as de qui tenir...Tu prends le même chemin que ton père...

L'HOMME

Bonjour Catherine...

LA MÈRE (*Ne lui faisant même pas l'aumône d'un regard*)

J'ai bien fait de le quitter ce sac à vin...Dieu sait vers quelle vie il m'aurait entraînée...

L'HOMME (*Insiste*)

Bonjour Catherine !

LA MÈRE

Oui, bonjour (*Agacée.*) Tu ne me demandes pas ce qui m'est arrivé !

L'HOMME

Non.

LA MÈRE

Eh bien, j'ai fait la queue pendant plus d'une heure pour un spectacle de danse à Chaillot. Une queue, je ne te dis pas.

L'HOMME

Oui, ma journée s'est bien passée, c'est gentil de me le demander.

LA MÈRE

Alors que j'étais presque arrivée devant la caisse, il restait quoi...deux personnes devant moi, pas plus...

L'HOMME

Malheureusement, j'ai loupé un contrat avec une grosse multinationale chinoise...

LA MERE

Là, la caissière, une petite jeune qui n'avait pas l'air très dégourdie, nous crie (*Elle prend une voix niaise*) : « Désolé messieurs-dames mais le spectacle pour ce soir est complet ! ».

L'HOMME

A la louche, je dirai que ça m'a fait perdre deux mille euros.

LA MERE

C'est tout de même incroyable ! Ils savent combien il leur reste de places. Pour éviter de nous faire poireauter pour rien, ils comptent le nombre de personnes qui patientent dans la file d'attente et ils nous préviennent. Ce n'est pas compliqué...

L'HOMME

Sinon, rien de nouveau. Ah si, j'ai un cancer !

LA MERE

Ils n'attendent pas de ne plus avoir de place disponible pour le faire savoir. C'est un monde tout de même... !

L'HOMME

Du foie le cancer...

LA MERE

C'est de l'incompétence. La France crève de cette incompétence à tous les étages. Pas étonnant que certaines personnes quittent ce pays totalement sclérosé

(Silence)

LA MERE

Et toi, comme toujours, tu ne dis rien. Tu trouves ça normal... !

L'HOMME (*Souffle*)

Vous avez raison, j'dis rien ...Comme toujours...

(*Il finit sa bière cul sec et quitte la pièce d'un pas las.*)

(...)

(*Demandez la suite...*)

